

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-HUITIÈME

JANVIER — JUIN 1889.

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

Quai des Grands-Augustins, 55.

—
Sm
1889

pas y rencontrer les amas d'ossements si abondants dans les cavernes de l'ancien monde.

» L'existence de brèches osseuses formant de véritables gisements de nitrate de chaux est une confirmation des résultats de nos recherches antérieures sur l'origine animale des terres nitrées qu'on rencontre en si grande quantité dans certaines régions de l'Amérique du Sud. »

ZOOLOGIE. — *Sur un Épicaride parasite d'un Amphipode et sur un Copépode parasite d'un Épicaride.* Note de MM. A. GIARD et J. BONNIER.

« On ne connaissait jusqu'à présent aucun Épicaride parasite des Amphipodes. Au mois de septembre dernier, le professeur della Valle recueillit dans le golfe de Naples deux exemplaires d'un Isopode parasite de l'*Ampelesca diadema* A. Costa, qu'il s'empressa de nous envoyer.

» Ces Crustacés, profondément dégradés, appartiennent au groupe des Cryptonisciens. Ce sont des femelles adultes renfermant, l'une des œufs segmentés, l'autre des embryons prêts à éclore et possédant la forme typique de la première larve des Cryptonisciens.

» Tout le corps de la femelle est pour ainsi dire transformé en une vaste chambre incubatrice, fermée par deux lames latérales s'étendant du premier au cinquième segment thoracique et réunies sur la ligne médiane, de façon à laisser seulement à l'extrémité antérieure et à l'extrémité postérieure deux ouvertures pour le passage de l'eau.

» Du côté dorsal on distingue cinq bandes métamériques correspondant aux cinq premiers somites thoraciques. De chaque côté du corps, en arrière de la ligne d'insertion des lames incubatrices, on remarque sur chacun de ces cinq anneaux des éminences coniques, vestiges probables des premières paires de pattes. La tête, fortement infléchie en avant, ne présente que les rudiments des appendices ordinaires. Les pattes-mâchoires seules ont un assez grand développement.

» La partie terminale du corps à partir du sixième segment thoracique se recourbe aussi vers le ventre de façon à compléter la chambre incubatrice par une cavité postérieure également remplie d'œufs. Le sixième et le septième anneau thoracique portent chacun une paire de digitations représentant les appendices avortés et protégeant l'ouverture postérieure de la chambre incubatrice. Cette ouverture ressemble ainsi beaucoup à celle figurée par Fraisse chez le *Cryptoniscus paguri* Fr., mais le bord des la-

melles est simplement épaissi et ne se termine pas en ramifications chitineuses.

» Le foie forme une glande faiblement bilobée en arrière et de petite taille. Il pénètre à peine dans la région thoracique; le tube digestif se renfle dans la partie rectale pour donner naissance à l'organe ovoïde caractéristique des Cryptonisciens. Il aboutit à un anus, situé ventralement au sommet du mamelon pléal, sur lequel on distingue des traces de Pléopodes.

» Ce curieux Épicaride diffère beaucoup du genre *Cabirops* Kossmann, parasite des Bopyres; il se rapproche davantage du *Cryptothiria* (?) *marsupialis* G.-O. Sars, parasite des Munnopsides (*Eurycope cornuta* et *Ilyarachna longicornis*). Mais, comme ce dernier, il doit incontestablement être pris pour type d'un genre nouveau. Nous donnerons au parasite de l'*Ampelisca diadema* le nom de *Podascon della Vallei*.

» Dans le but de vérifier l'hypothèse précédemment émise par nous relativement à la parenté des Cryptonisciens et des *Dajidæ*, nous avons fait appel aux zoologistes qui possédaient des exemplaires de ces Crustacés rarissimes.

» Le Révérend A.-M. Norman nous a gracieusement abandonné un spécimen de *Dajus mysidis* Kræyer et nous a envoyé en communication un *Aspidophryxus peltatus* G.-O. Sars (1). L'étude comparative de ces *Dajidæ* au point de vue de leurs rapports avec les Cryptonisciens et les Bopyriens proprement dits fera l'objet d'un prochain Mémoire. Pour le moment, nous signalerons seulement un fait éthologique bien inattendu : l'existence d'un Copépode parasite de l'*Aspidophryxus*.

» Par un heureux hasard, l'exemplaire d'*Aspidophryxus* communiqué par Norman, et fixé sur le dos d'un *Erythropus microphthalmus* G.-O. Sars, abritait sous la partie postérieure de son bouclier dorsal légèrement relevé la femelle et deux mâles d'un Copépode très singulier que nous appellerons *Aspidæcia Normani*.

» La femelle se présente sous la forme d'un sac ressemblant à une Sacculine en miniature; elle mesure dans sa plus grande dimension (diamètre transverse) huit dixièmes de millimètre. La couleur dans l'alcool est rosée. L'animal est fixé, d'une part, à la *Mysis* par un pédoncule court terminé par une ventouse; d'autre part, à l'*Aspidophryxus* par un cordon allongé (rompu

(1) Pour des raisons que nous donnerons dans une prochaine Note, cet *Aspidophryxus* doit être considéré comme appartenant à une espèce nouvelle *A. Sarsi* G. et B., voisine de *A. peltatus*.

dans notre spécimen) qui part de la ventouse et va s'insérer au milieu de la surface ventrale du pléon de l'Epicaride. Sur ce cordon se trouvait accroché le mâle *Aspidophryxus* mis dans l'impossibilité de s'abriter comme d'habitude sous le pléon de sa femelle. Vers l'extrémité libre du corps de l'*Aspidæcia*, on remarque deux éminences chitineuses, puis du côté opposé à la ventouse les deux ouvertures génitales auxquelles sont appendus cinq paquets d'œufs. Chacun de ces sacs ovigères, de forme à peu près sphérique et mesurant en diamètre trois dixièmes de millimètre, renfermait huit à dix œufs en segmentation.

» Dans un des sacs les œufs étaient tous très nettement au stade 4. Tout l'intérieur du corps de la femelle est rempli par d'énormes ovaires contenant des ovules assez développés. On aperçoit en outre, dans le voisinage de la ventouse, deux glandes chitinogènes servant sans doute à la fixation du parasite.

» L'un des mâles était fixé sur la *Mysis* à quelque distance de la femelle; l'autre sur la femelle même. Ces mâles ont une longueur de 150 μ environ. Leur forme générale est assez analogue à celle des mâles de *Sphæronella Leuckarti* Sal. A la partie antérieure, des glandes cémentaires sécrètent un filament chitineux spiralé qui sert à la fixation de l'animal. La présence de plusieurs filaments sur le tégument de la femelle indique que les mâles se déplacent ou qu'ils ont été plus nombreux. Sous l'organe d'adhérence, une large ventouse permet à l'animal d'appliquer ses pièces buccales sur l'hôte qui le supporte.

» Comme appendices, on trouve en dehors de la bouche une paire d'antennes, une première paire de pattes-mâchoires assez faibles et une deuxième paire de pattes-mâchoires très robustes, mues par des muscles striés fort puissants.

» La partie terminale du corps est obtuse et terminée par deux lobes latéraux renfermant les sacs à spermatophores. Ces organes, régulièrement sphériques, sont reliés aux testicules par de fins canaux déférents.

» Par la forme de la femelle et par la multiplicité des sacs ovigères, si rare chez les Copépodes, l'*Aspidæcia* se rapproche beaucoup de *Choniostoma mirabile* récemment découvert par H.-J. Hansen sous le tégument branchial des *Hippolyte polaris* et *Gaimardi* de la mer de Kara. Il doit rentrer, avec le *Choniostoma* et le *Sphæronella*, dans la famille si aberrante des *Choniostomatidæ*. La découverte du mâle inconnu chez *Choniostoma* nous permettra sans doute de fixer plus exactement les affinités de cette famille.

» Enfin, les rapports de l'*Aspidæcia* avec l'*Aspidophryxus* rendent très probable la supposition que le *Choniostoma* est ou a été parasite d'un Bopyrien branchial des Hippolytes dont il a usurpé la demeure. Un Mémoire accompagné de Planches fera connaître avec plus de détails l'anatomie de *Podascon* et d'*Aspidæcia*. Qu'il nous soit permis en terminant de remercier MM. della Valle et A.-M. Norman, qui nous ont envoyé le matériel de cette étude dans un admirable état de conservation. »

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE. — *Mouvements spontanés du style et des stigmates du Glaïeul* (*Gladiolus segetum*). Note de M. CH. MUSSET, présentée par M. Duchartre.

« Les mouvements des organes femelles des végétaux sont, en règle générale, plus rares que ceux des mâles; aussi les cas exceptionnels offrent-ils un intérêt particulier, et c'est à ce titre que le Glaïeul commun semble mériter une mention spéciale.

» La déhiscence longitudinale extrorse des anthères est l'un des caractères les plus naturels des Iridées. Ce mode de déhiscence, qu'on peut appeler *extrorsisme*, est un obstacle, sinon absolu, du moins très grave, à l'hermaphrodisme fonctionnel, c'est-à-dire à l'autofécondation. Tombant ou projeté sur les pièces du périanthe, le pollen est par cela même frappé d'inactivité, et l'intervention des vents, surtout des insectes, est clairement nécessaire; mais, si cette intervention est nécessaire dans certains genres d'Iridées, elle ne l'est pas pour le genre *Gladiolus*. En effet, par leurs mouvements, le style et les stigmates obvient à cet inconvénient et tournent, pour ainsi dire, la difficulté.

» Les trois étamines, qui représentent le verticille externe de l'androcée des Liliacées, atteignent leur longueur finale avant que les styles concrets aient commencé leur croissance; les deux postérieures latérales inclinent leur filet à droite et à gauche de celui de l'étamine antérieure, de façon à juxtaposer les trois anthères dans un même plan. A ce moment, non seulement elles tournent leur face dorsale au style, mais encore elles ont environ 3^{cm} de plus en longueur; ce qui rend la pollination directe doublement impossible; toutefois les anthères sont encore en contact latéral et leurs loges ne sont pas ouvertes.

» Cependant les styles concrets et placés derrière les filets des anthères prennent une croissance rapide, en suivant la ligne dorsale de